

Pour les "Disco-bibliophiles"

Une collaboration intéressante

C'est celle que vient d'instituer la Compagnie Thomson-Houston entre les ingénieurs et les artistes. Fabriquant, comme on le sait, un appareil phonographique à amplification, l'Electrophone qui porte son nom, notre grande Compagnie française de constructions électro-mécaniques a voulu établir une liaison étroite entre ses services techniques et la clientèle musicale à qui étaient destinés les instruments qu'elle fabrique. Cette alliance de l'ingénieur et du musicien que nous réclavons depuis si longtemps est enfin signée et ouvertement affichée. C'est une date intéressante dans l'histoire du machinisme artistique et il convient de souligner toute l'heureuse portée d'un tel geste.

Depuis longtemps les musiciens souffrent de l'intolérance des ingénieurs en matière de réalisations mécano-musicales, qu'il s'agisse d'enregistrement de disques, de fabrication de microphones ou de construction d'appareils et de diaphragmes. Dans nos studios, nos chefs d'orchestre sont trop souvent en conflit avec le technicien spécialisé dans la gravure sur cire. La Compagnie Thomson a voulu faire cesser cette anomalie en créant une sorte de comité d'experts permettant aux artistes de faire entendre leurs observations et leurs critiques sur les résultats obtenus dans ses ateliers.

Il ne s'agit assurément pas d'humilier les professionnels de la construction, ni de compromettre la solidité d'une technique scientifique en l'abandonnant au caprice d'auditeurs impressionnables ne possédant pas une culture électro-mécanique supérieure. Le but de cette alliance est de soumettre à l'examen d'oreilles exercées, les diverses expériences des hommes de laboratoire qui, en travaillant dans le plan purement mathématique, peuvent quelquefois s'écarter d'un idéal artistique dont les droits dangereux. L'ingénieur qui construit un haut-parleur et qui croit le perfectionner en dirigeant sa prospection dans un sens purement théorique, arrive souvent à tourner le dos à la solution pratique, faute d'avoir, à chaque étape de sa découverte, repris le *la* auprès d'un musicien.

C'est pour se garantir contre de telles erreurs, que la Compagnie Thomson a créé un comité de sept membres pris parmi les musiciens les plus qualifiés pour remplir une mission de ce genre. Ce comité, qui est présidé par Gabriel Pierné, membre de l'Institut, réunit en effet Arthur Honegger, D.-E. Inghelbrecht, Maurice Ravel, Dominique Sordet, Walter Straram et Emile Vuillermoz qui, tous, sont des passionnés de l'art du disque et comprennent l'importance formidable de la diffusion de la musique par le diaphragme ou le pick-up. Il est bien entendu, comme le fait observer M. Dominique Sordet, qui fut l'animateur et le réalisateur de cet intéressant organisme de contrôle artistique, qu'il ne s'agit pas là



GABRIEL PIERNÉ
par Roger Wild.

d'un vague patronage honorifique mais d'une réunion de médecins consultants qui se pencheront attentivement sur les derniers nés de l'industrie mécano-musicale et s'efforceront de donner de bons conseils d'hygiène artistique : « Aux personnalités qui le composent et qui conservent, il va de soi, une complète indépendance à tous égards, la Société constructive ne demande ni louanges vaines ni certificats de complaisance, mais des observations précises sur les réactions sonores de l'appareil, sur le travail musical de l'intelligent mécanisme chargé de réveiller les timbres endormis dans la cire »

Pour sanctionner publiquement cette alliance du producteur et du consommateur, la Compagnie Thomson vient d'éditer un très bel album à tirage limité qui fera la joie des bibliophiles et des disco-

philes. Cet ouvrage, dont tout le programme est éloquentement résumé dans son titre verlainien : « De la musique avant toute chose ... » contient une belle étude de Paul Valéry intitulée « Physique et Musique » et une série de monographies des membres du comité écrites par MM. Camille Bellaigue, Henri Béraud, Jean Cocteau, Lucien Dubech, André Georges, Tristan Klingsor, André Lévinson, Henri Massis et Edouard Schneider.

Ces textes présentent un intérêt exceptionnel. Celui de Paul Valéry pose très logiquement le problème essentiel du machinisme dans les arts : « Nos principaux arts, dit-il, ont été institués et leur type comme leur usage fixés dans un temps bien distinct du nôtre par des hommes dont le pouvoir d'action sur les choses était insignifiant auprès de celui que nous possédons... Il y a, dans tous les arts, une partie physique qui ne peut plus être regardée ni traitée comme naguère, qui ne peut pas être soustraite aux entreprises de la connaissance et de la puissance modernes. Ni la matière, ni l'espace, ni le temps ne sont, depuis vingt ans, ce qu'ils étaient depuis toujours. Il faut s'attendre que de si grandes nouveautés transforment toute la technique des arts, agissent par là sur l'invention elle-même, aillent peut-être jusqu'à modifier merveilleusement la notion même de l'art. » Voilà une prophétie dont on ne saurait nier la clairvoyance.

On trouvera également de très intéressantes études sur les diverses personnalités qui composent le comité. Nos lecteurs goûteront tout particulièrement la générosité, le courage et le chaleureux enthousiasme de l'article qu'Henri Béraud a consacré à notre directeur et qui formule, avec un relief dont on connaît la magnificence, certaines appréciations qu'il est plus fréquent d'entendre murmurer que de voir imprimer.

Une autre de ces notices fera grand bruit : celle où Jean Cocteau, dans un élan d'enthousiasme et de touchante contrition, bat sa coulpe en songeant aux mesquines campagnes de dénigrement qu'ont menées sous son drapeau, contre l'auteur de *Daphnis*, les musiciens du groupe des Six, aigris par son talent. Il était de bon ton, dans ce milieu, de mépriser profondément Maurice Ravel aussi bien que Debussy. Jean Cocteau était trop intelligent pour persister longtemps dans une pareille attitude. Aujourd'hui, il dénonce loyalement « l'injustice aveugle de la jeunesse » et il ajoute : « Maintenant, l'injustice, les griefs, la mauvaise foi, les ruses, les esclandres, notre jeunesse, hélas ! reposent. Tout ce joli monde a été conduit au Dépôt. L'œuvre de Ravel nous enchante. »

Voilà, dans notre politique musicale contemporaine, un événement d'importance. L'École des Six a fait faillite. Ses membres suivent aujourd'hui des voies diamétralement opposées et le temps a su les



MAURICE RAVEL

par Roger Wild.

mettre à leur véritable place. Le repentir de Jean Cocteau clot définitivement cet épisode un peu affligeant de notre histoire. On pardonne beaucoup à l'intolérance naturelle de la jeunesse. Mais elle ne doit jamais aller jusqu'à la mauvaise foi. Le mépris de l'œuvre de Ravel ne pouvait être sincère chez un musicien digne de ce nom. En le proclamant avec cette franchise, Jean Cocteau fait un joli geste qui soulagera bien des consciences. Et c'est un bienfait de plus que nous devons à la toute puissance de la machine.

Dans ce livre vous rencontrerez un chapitre fort utile : une énumération des disques de toutes marques qui trouvent, dans l'amplification électrique une amélioration indiscutable. Cette classification devient de plus en plus nécessaire et les amateurs de disques la réclament sans cesse.

Enfin, cet ouvrage de collection contient des dessins aigus et pénétrants de Roger Wild qui, d'une pointe acérée a fouillé jusqu'à l'âme les musiciens qu'il a pris pour modèles. Nous reproduisons ici la réduction de quelques uns

ARTHUR HONEGGER
par Roger Wild



WALTER STRARAM
par Roger Wild

de ces très curieux portraits psycho-physiologiques qui complètent admirablement ce petit livre rare orné en outre de très beaux bois d'Hermine David et remarquablement réalisé au point de vue typographique.

Félicitons, en outre, la direction de la Thomson d'avoir compris que la technique publicitaire des industries qui ont avec l'art des rapports aussi étroits, doit s'évader des routines américaines. Ce livre, consacré à une machine, est un modèle de tact et d'élégance dans la propagande. Et cette discrétion, qui a grand air, sera fort efficace pour classer un tel effort.

Cette initiative d'une de nos grandes compagnies de construction révèle un état d'esprit heureux qu'il est bon de signaler aux musiciens pour combattre les secrètes appréhensions dont ils ne se défendent pas toujours lorsqu'ils voient la musique devenir la prisonnière des métallurgistes et des électriciens. Pour faire valoir ses droits au tribunal des hommes de science, Euterpe a désormais de bons avocats.

GÉRARD VOISIN.